

Hubert Reeves Patience dans l'azur L'évolution cosmique

"Nous ne sommes pas nés d'hier. Notre existence commence dans la fulgurante explosion qui a donné naissance à l'univers. Elle se poursuit au cœur ardent des étoiles, dans les vastes espaces interstellaires, dans l'océan primitif de la Terre et à la surface des continents.

L'univers entier est notre cocon. A la recherche de nos racines profondes, ce livre conte l'histoire de notre cosmos.

La science moderne nous révèle un univers en état de gestation permanente. Né dans le plus grand dénuement, il a engendré, tour à tour, les noyaux atomiques, les atomes, les molécules, les organismes végétaux et animaux, jusqu'au cerveau humain.

La "vie" est la manifestation de cette tendance de la matière à s'organiser : deux atomes se combinent pour composer une molécule, un homme et une femme se joignent pour engendrer un enfant. Nous retrouvons ici la tradition hindouiste : les pierres et les étoiles sont nos sœurs.

Quel sera l'avenir de l'Univers, de la Galaxie et de la Terre ? L'astronomie nous apporte ici quelques lumières. Quant à l'avenir du genre humain, il dépend de l'Homme..." (H. Reeves).

Hubert Reeves est né à Montréal (Québec). Il a étudié à l'université de Montréal, à l'université Mc Gill et à l'université Cornell (USA) où il a obtenu un doctorat (Ph. D) en astrophysique nucléaire. Il a ensuite enseigné la physique à l'université de Montréal, tout en étant conseiller scientifique à la NASA. Depuis 1966, il est directeur de recherches au CNRS et travaille au Centre d'études nucléaires de Saclay.



Photo J.-C. Maillard

science ouverte

science ouverte

Hubert Reeves Patience dans l'azur L'évolution cosmique

Seuil

QUASAR 3C 273, Observatoire Einstein. Photo JPS
ISBN 2-02-005924-X / Imprimé en France 9-81-5-

IMP. GROU-RADENEZ - PARIS 6 (5C)

Seuil

ANNEXE A

HUBERT REEVES

PATIENCE DANS L'AZUR

L'ÉVOLUTION COSMIQUE

ISBN 2-02-005924-X

© ÉDITIONS DU SEUIL, 1981.

La loi du 31 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ÉDITIONS DU SEUIL
27, rue Jacob, Paris V^e

La famine menace 12 millions de personnes dans la Corne de l'Afrique

Fier encore, c'était une « situation d'urgence » : c'est désormais « l'état de famine » qui sévit dans deux régions du sud de la Somalie (Bakool et Lower Shabelle) ainsi que l'a déclaré, mercredi 20 juillet, le bureau de la Coordination des affaires humanitaires (OCHA) de l'Organisation des Nations unies.

En Ethiopie, au Kenya, en Ouganda, à Djibouti, et plus encore en Somalie : dans toute la Corne de l'Afrique, 12 millions de personnes souffrent aujourd'hui d'une très grave crise alimentaire, due à une exceptionnelle sécheresse. Une catastrophe annoncée – en vain – depuis des mois par les ONG, le Programme alimentaire mondial (PAM) et l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), laquelle se réunita en urgence, à Rome, le 25 juillet, pour coordonner l'aide internationale dans cette région du monde.

La situation est particulièrement tragique en Somalie, où la faiblesse des récoltes, dans un contexte d'état permanent de guerre civile, a entraîné une flambée des prix alimentaires : jusqu'à 70 % de hausse pour les céréales dans certaines régions.

« Acheté 5 euros avant la crise, un sac de maïs de 50 kg coûte

actuellement 40 euros à Mogadiscio : un prix totalement inhabituel pour une très large majorité de la population », détaille Lucile Grosjean, porte-parole d'Action contre la faim (ACF). Dans le Bakool, région du centre-sud la plus touchée par la sécheresse, elle précise que « 80 % des enfants amènent spontanément par leurs parents dans les centres d'ACF sont en état de dénutrition aigue ».

« 500 000 enfants sont en danger sanitaire en Somalie »

John Agbor responsable santé à l'Unicef

Les organisations humanitaires étant très peu présentes dans cette zone (elles en ont été classées en 2009 par les insurgés islamistes), les habitants affamés partent chercher de l'aide vers les pays voisins ou vers Mogadiscio, plus de 400 000 personnes vivent ainsi en périphérie de la capitale, dans un état d'épuisement inquiétant, et des centaines continuent d'arriver chaque jour.

Mettre en œuvre en urgence des programmes nutritionnels et sanitaires, améliorer l'accès à la nourriture et à l'eau potable : trop tardivement, la communauté

internationale se mobilise autour de ces priorités. Le 18 juillet, les Nations unies ont commencé à acheminer de l'aide alimentaire vers la Somalie, où les islamistes d'Al-Chabab, comme ils s'y étaient engagés quelques jours plus tôt, ont laissé les convois circuler librement.

Le même jour, l'Unicef annonçait avoir mis en place un pont aérien vers Baidoa (sud du pays) et un autre vers Mogadiscio, afin d'y apporter en urgence vitres et médicaments pour les personnes déplacées. « Les enfants très dénutris étant plus sensibles aux infections courantes, nous craignons une augmentation des cas de diarrhée aiguë et de rougeole », indique John Agbor, responsable santé qui coordonne pour l'Unicef l'aide à la Somalie. Soulignant que la vigilance s'impose également contre le choléra, il précise que « 500 000 enfants dans le pays sont actuellement en danger sanitaire ».

Très active dans le centre-sud du pays, ACF a acheminé ces derniers jours, par camions, depuis le Kenya, 70 tonnes d'aliments thérapeutiques vers la ville de Wajid (région de Bakool). De son côté, le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) a annoncé, mardi 19 juillet, qu'il allait intensifier « ses efforts d'assistance dans le pays avec des distribu-

tions d'aide humanitaire dans le sud et le centre ».

Faisant état des camps surpeuplés de réfugiés de Dollo Ado (Ethiopie) et de Dadaab (Kenya), le HCR a précisé que les milliers de réfugiés somaliens continuant d'y affluer chaque jour arrivent pour la plupart dans un état de santé « alarmant ». Plus grave : à Dollo Ado, le taux de mortalité était, dès juin, particulièrement élevé : 74 morts sur 10 000 personnes par jour. « Ce taux est quinze fois supérieur à la moyenne, et touche principalement les enfants âgés de moins de 5 ans », a souligné Paul Spiegel, responsable de la santé publique au HCR. En clair : il est essentiel que les populations somaliennes puissent recevoir de l'aide dans leur propre pays.

C'est d'autant plus crucial qu'il n'y aura pas à court terme, d'amélioration du stock alimentaire national : les prochaines pluies – si elles viennent – ne sont pas attendues avant novembre en Somalie, et la prochaine récolte avant janvier 2012. La Grande-Bretagne a promis une aide d'urgence de 59 millions d'euros, l'Allemagne a ajouté 5 millions d'euros. Mais il en faudra beaucoup plus, avec une mobilisation internationale et durable, pour sortir l'Afrique de l'Est de ces crises meurtrières et récurrentes. ■

Catherine Vincent

Saison typique

Pluies dans les régions pastorales (Somalie, Ethiopie, Kenya) et les zones de culture (Kenya).
Augmentation de la disponibilité en eau.



Saison maigre dans les zones pastorales.
Récoltes importantes (Kenya).
Récoltes mineures (Somalie).



Pluies dans les régions pastorales (Somalie, Ethiopie).
Pluies secondaires dans les zones de récolte (Kenya).



Principales récoltes (Somalie).
Récoltes secondaires (Kenya).



Sécheresse 2010-2011

Grande sécheresse
Faible production de bétail.



Bétail en souffrance.
Perte des récoltes dans l'ensemble de la Corne de l'Afrique.



La plus grande sécheresse depuis 60 ans. Des pluies inférieures de 30 % par rapport à la moyenne 1995-2010. Surmortalité du bétail, notamment des chèvres et des moutons.



Sous-récoltes et forte augmentation du prix des céréales pouvant dépasser les derniers records.

SOURCE : OCHA

2011

ANNEXE 2

"Le monde - 23 juillet 2011"

